

L'enseignement du français sur objectifs spécifiques dans le contexte algérien. Cas des écoles d'ingénieurs à Alger

Houa Belhocine
EPSTA d'Alger

Résumé

La formation des ingénieurs est liée à la fois aux préoccupations de l'université et aux préoccupations du monde du travail. Elle relève donc à la fois de la professionnalisation et de l'académisation. Il est question donc, de développer chez ces étudiants futurs ingénieurs des compétences disciplinaires et des compétences transversales à la fois.

La maîtrise de la langue des études est une compétence générique que les étudiants doivent acquérir en priorité pour pouvoir réussir leurs études et leur avenir professionnel et intellectuel. Dans ce présent article, nous parlerons de l'enseignement du français langue des études et d'enseignement aux étudiants futurs ingénieurs.

Mots clés : *enseignement, français, ingénieurs, Algérie.*

Abstract

The training of the engineers is linked both to the concerns of the university and to the concerns of the world of work. It therefore falls within both the professionalization and the académisation.

It is question therefore; develop among these students future engineers of disciplinary skills and cross-cutting skills at a time.

The knowledge of the language of the studies is a generic skill that students must acquire in priority to be able to succeed in their studies and their future professional and intellectual. In this article we will talk about the teaching of French language of instruction to students' future engineers.

Keywords: *education, French, engineers, Algeria.*

ملخص

تكوين الطلبة المهندسين يرتبط باهتمامات الجامعة واهتمامات عالم الشغل على حد سواء. ولذلك فهو يكتسي الطابع المهني والأكاديمي معا. بالتالي، يستدعي تكوين هؤلاء الطلبة لتطوير كفاءاتهم الأكاديمية و كذلك تلك الكفاءات المتعددة الاستعمال أو العامة في نفس الوقت.

إتقان لغة التكوين كفاءة عامة على الطالب أن يتحصل عليها أولا من أجل إنجاز و إكمال دراسته ولمستقبله المهني كذلك.

في هذا المقال سوف نتحدث عن تدريس اللغة الفرنسية للطلبة المهندسين.

الكلمات المفتاحية: اللغة الفرنسية، التعليم، الطلبة المهندسين، الجزائر.

Introduction

La langue est une des compétences transversales nécessaire à toute personne désirent réussir dans ces études et dans sa vie. Elle est un outil par lequel les individus s'insèrent dans le domaine du travail, dans la société et dans le monde. Dans l'enseignement supérieur la langue est un outil d'enseignement et d'apprentissage. C'est grâce à la langue que l'étudiant peut acquérir et élargir ses connaissances et par la suite contribuer à la richesse du patrimoine culturel et scientifique. C'est aussi par la langue que l'étudiant acquiert un esprit critique, une personnalité authentique et un raisonnement logique. Sans la langue toute compétence devient mutilée ou imparfaite. Former des étudiants qui s'adapteront à la société de demain et qui auront des compétences qui répondent à un marché du travail nécessitant des qualifications en perpétuel changement, cela nécessite en plus des modules de spécialité, des modules à compétences transversales comme la compétence liée à la maîtrise de la langue.

Le français sur objectifs universitaire vise à accompagner les étudiants dans leur parcours universitaire en général. Le français sur objectifs spécifique vise à accompagner les étudiants dans leurs apprentissages des matières de leur spécialité. C'est un français fonctionnel, il ne s'agit pas, de les former dans la spécialité linguistique « français » mais

plutôt de leur apprendre « du français » pour réussir leurs études en milieu universitaire et leurs études en sciences et en technologies dans le cas des écoles pour ingénieurs.

Le français qui vise à rendre les étudiants futurs ingénieurs capables de comprendre des cours de leur spécialité, faire des résumés, des comptes rendus, prendre des notes, lire des livres et revues de spécialités, passer des examens, rédiger des mémoires ou des thèses... etc. Dans ce présent article, nous allons axer notre propos sur l'enseignement du module de français de spécialité à l'EPSTA et à l'ENSTA deux écoles d'ingénieurs situées à Alger en Algérie. Partant du fait que le français est l'unique langue d'enseignement au niveau de ces écoles; et considérant que les étudiants qui s'y inscrivent proviennent d'un baccalauréat arabophone; la place du module de français serait décisive.

*« L'impossibilité d'isoler la nomenclature de la science et la science de la nomenclature tient à ce que toute science physique est nécessairement formée de trois choses : - la série des faits qui constituent la science ; -les idées qui les rappellent ; -les mots qui les expriment. Le mot doit faire naître l'idée ; l'idée doit peindre le fait ; ce sont trois empreintes d'un même cachet ; et, comme ce sont les mots qui conservent les idées et qui les transmettent, il en résulte qu'on ne peut perfectionner le langage sans la science, ni la science sans le langage, et que, quelque certains que fussent les faits, ils ne transmettraient encore que des impressions fausses, si nous n'avions pas des expressions exactes pour les rendre. »
LAVOISIER.¹*

¹Le français et les sciences, méthode de français scientifique avec lexique, index, exercices et corrigés. Anne-Elizabeth DALCOQ DAN VAN RAEMDONCK et Bernadette WILMET. Duculot, 1989

Problématique

Le rôle de l'enseignement et de la formation dans le développement des sociétés est très important, des recherches dans le domaine de l'éducation l'ont démontré depuis les années 1950. L'Algérie comme d'autres pays a beaucoup investi dans ce domaine, elle a mené des politiques d'éducation et d'enseignement ajustées à chaque tournant de son développement.

L'université Algérienne est créée en 1909 par et pour le colonialisme, en 1953-1954 -d'après les statistiques recueillies au niveau des services de l'enseignement supérieur- elle comptait 503 étudiants algériens. Un siècle après, ils sont passés à 1.164.137 encadrés par 35.000 enseignants algériens.

A l'occasion de la rentrée universitaire 2012-2013, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique dira que:

« Cette année, les établissements d'enseignement supérieur accueillent 1 314 000 étudiants répartis entre 39 universités, 17 centres universitaires, 18 écoles nationales supérieures, 6 écoles normales et 10 écoles préparatoires implantées au niveau de 47 wilayas du pays. »

Il fera savoir aussi:

« Qu'au titre de l'année universitaire 2012-2013, le secteur a accueilli 253 905 nouveaux bacheliers, dont 219 088 inscrits dans le système LMD, soit un taux de 86,29 % de l'ensemble des nouveaux étudiants ».

Du côté des effectifs et des structures l'Algérie peut s'en enorgueillir. Mais qu'en est-il de la qualité? L'évolution démographique considérable qu'a connue l'Algérie dans les années 1980 avec la démocratisation de l'enseignement ont donné lieu à la massification de l'université. Ce phénomène qui n'est pas spécifique à l'Algérie a été l'objet de beaucoup de critiques de la part des promoteurs de l'université élitistes. En effet, pour ce courant la massification de l'université a entravé l'enseignement de qualité et a mis fin à la formation des élites. Aussi il ne permettait pas aux

enseignants de mettre en œuvre leurs compétences ni d'accompagner leurs étudiants selon leurs niveaux et leurs rythmes. La massification de l'université effectivement n'est pas sans conséquences sur la qualité, nous allons reprendre les propos de Ghalamallah qui sont très illustratifs :

« Les responsables des établissements s'essoufflent en pompiers volants à gérer dans l'urgence du quotidien une université submergée par le nombre. Ils épuisent leurs énergies à "caser" les surplus d'étudiants à défaut de pouvoir leur assurer une formation et de se préoccuper des domaines pédagogiques et scientifiques. »

Mais déjà bien avant MAIRI L (1994) a résumé la situation en écrivant: *« Tout le monde s'accorde à reconnaître que l'université algérienne va mal. (...) En effet, le système universitaire algérien est arrivé à un stade de déchéance et de déliquescence extrême. »*

Au cours de la décennie en cours, l'Algérie a entamé un vaste programme d'investissement dans l'enseignement supérieur en vue de remédier au côté qualité lacunaire et d'adapter son enseignement supérieur au contexte mondiale actuel.

Avec les exigences du monde actuel, marqué par les mutations profondes dans tous les domaines, l'Algérie réajuste son système d'enseignement pour s'adapter aux développements des sciences et des technologies.

L'ouverture des écoles préparatoires et des grandes écoles supérieures, s'inscrit dans cette politique d'adaptation du système d'enseignement supérieur au contexte national et mondial nouveau marqué par des transformations majeures dans tous les domaines. La création de ces écoles est une réponse à la problématique de la relation formation-emploi qu'on pourrait anticiper avec l'arrivée des investisseurs étrangers dans le cadre de l'ouverture à l'économie de marché.

En effet, ces écoles sont créées pour former des cadres de haut niveau pour occuper des postes d'encadrement dans les différents secteurs.

Depuis 2010 donc, la formation des ingénieurs n'est plus l'apanage des universités, elle se fait au niveau des écoles préparatoires et des grandes écoles. En France, le titre "d'ingénieur diplômé" qui a un caractère à la fois académique et professionnel, est protégé et placé sous le contrôle de la Commission des titres d'ingénieur CTI. Cette dernière vérifie qu'il y a bonne adéquation entre les besoins, le profil des ingénieurs formés et les outils, les processus et les moyens mis en place par les écoles. En France la CTI estime que les échecs pour cause de niveau linguistique trop faible doivent rester peu nombreux et ne pas dépasser quelques pour cent d'une promotion. En cas de taux d'échec trop important, l'école devra mettre en œuvre rapidement des actions de formation efficaces pour pallier ce défaut de qualité.

« Un niveau d'anglais certifié attesté par un test externe reconnu. Le niveau souhaitable pour un ingénieur est le niveau C1¹ du cadre européen de référence pour les langues du Conseil de l'Europe. En aucun cas, un diplôme d'ingénieur ne sera délivré à un étudiant n'atteignant pas le niveau B2² certifié. Cette obligation de résultat ne

¹Niveau C3 : Peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites. Peut s'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher ses mots. Peut utiliser la langue de façon efficace et souple dans sa vie sociale, professionnelle ou académique. Peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée, décrire ou rapporter quelque chose et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours.

²Peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites. Peut s'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher ses mots. Peut utiliser la langue de façon efficace et souple dans sa vie sociale, professionnelle ou académique. Peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée, décrire ou rapporter quelque chose et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours.

dispense pas les écoles d'une véritable stratégie de l'enseignement des langues, basée sur les compétences attendues des futurs ingénieurs. En particulier, la pratique d'une seconde langue étrangère est vivement conseillée.» (CTI Références et Orientations Tome I)

Dans le contexte Algérien la langue d'enseignement dans ces écoles d'ingénieurs est uniquement la langue française, donc la réussite des études est en partie conditionnée par la maîtrise du français qui n'est pas la langue maternelle des étudiants. Ces écoles doivent donc mettre en œuvre les moyens nécessaires pour l'enseignement-apprentissage de cette langue afin de permettre à leurs étudiants une bonne réussite dans leurs études d'ingénieur. Sachant qu'en Algérie, nous ne disposons pas de CTI ni de Conférences des grandes écoles comme, c'est le cas en France. Cependant, l'ouverture de ces écoles en contexte Algérien est pilotée par les partenaires français. Qu'en est-il de l'enseignement de la langue française, qui est la langue des études, au niveau de ces écoles? C'est ce que nous avons essayé de voir dans ce présent article qui aborde une comparaison entre deux écoles d'ingénieurs situées à Alger.

Méthodologie

Démarche et concepts

Nous avons adopté la méthode de triangulation qui consiste à mettre en œuvre plusieurs démarches en vue de la collecte de données et leur analyse, pour l'étude des deux contextes de l'école nationale de technologie (l'ENST) et de l'école préparatoire aux sciences et techniques (l'EPSTA). Nous avons aussi adopté la méthode d'observation participative, à partir du moment que je suis moi-même enseignante de FOS au sein de ces deux écoles.

Comme nous avons élaboré et distribué un questionnaire auprès des enseignants et des étudiants de ces deux écoles. Par ces recherches nous projetons de vérifier « l'effet établissement » dans l'enseignement-apprentissage de la

langue française dans ces deux écoles, et-ce à travers les représentations des enseignants et des étudiant. En effet, les représentations des principaux acteurs appartenant à ces écoles, peuvent nous permettre de mieux comprendre les obstacles que rencontrent les étudiants dans leurs études et les enseignants dans leurs fonctions. De plus, nous envisageons suite aux résultats de ces recherches nous orienter dans l'élaboration de situations et d'interactions capables de résoudre ces difficultés.

Aussi nous savons que « les représentations sont le moyen privilégié pour penser les rapports entre le cognitif, le symbolique et le social » (Barre De Miniac, Brissaud & Rispaïl, 2004, p. 13). Quant à l'effet établissement, il a été démontré par des études sociologiques, mais nous considérons que "l'effet enseignant" par contre est lié à l'établissement.

Selon Robin, « les disparités de résultats entre les établissements s'expliquent à la fois par leur composition sociale, mais également par leur organisation interne. »(Robin, 2012).

Aussi selon Duru-Bellat et Mingat (1988), les chances de réussite scolaire dépendent de l'établissement fréquenté.

De leur côté les enquêtes PISA ont mis en lumière les écarts de performances entre les systèmes scolaires.

En outre les représentations des enseignants et celles des étudiants pourraient nous guider vers la distance qui existerait entre le curriculum formel et informel ou caché.»

A l'échelle des systèmes éducatifs contemporains, la distance entre l'intention d'instruire et les expériences des apprenants, est telle que la distinction devient cruciale. » (Philippe Perrenoud. 1993).

Cependant, nous n'irons pas jusqu'à dire qu'il n'y a pas de progression en particulier dans le contexte Algérien d'aujourd'hui qui connaît un vrai processus d'évolution dans tous les domaines.

I Partie théorique : Analyse conceptuelle.

1-Distinctions entre les différents français enseignés.

Le français général : le français général, désigne l'ensemble linguistique courant à destination d'un large public généralement non spécialiste, afin de répondre à des situations de communication de la vie ordinaire. Les contenus de cet enseignement sont liés aux besoins de communication de la vie quotidienne comme se présenter, faire ses achats, échanger...etc. Le français général vise à équilibrer entre des compétences écrites et orales aussi bien en réception qu'en production. Le français général dans les situations scolaires il a pour objectif d'amener l'étudiant à communiquer dans les différentes situations de la vie quotidienne, il se caractérise par une diversité thématique et dispose de divers supports pédagogiques. Aussi, comme dans le cas de l'enseignement du français général dans le système éducatif algérien, il forme plusieurs compétences littéraires, linguistiques, culturelles...etc., c'est-à-dire tous les éléments de la langue et tout ce que peut véhiculer une langue comme culture et humanité. Ce français général suivi par les étudiants dans le cycle éducatif a apporté ses fruits. Car nos étudiants sont arrivés dans les écoles d'ingénieurs avec un niveau de maîtrise de la langue française non négligeable. Il nous semble important de poursuivre cette démarche, mais avec quelques retouches, en se basant plus sur des textes liés à leurs centres d'intérêts c'est-à-dire domaines des sciences et des technologies.

Le français langue seconde : Nous reprenons ici quelques définitions des auteurs qui s'intéressent à l'enseignement du français, comme la définition suivante qui correspond au contexte algérien : « *le FLS est une langue non maternelle, dans le pays considéré, elle a un statut particulier et elle est la langue d'enseignement.* ». (M. VERDELHAN-BOURGADE). Une autre définition qui précise l'objet du français langue seconde : « *Le FLS est une langue enseignée et langue d'enseignement, ou si l'on préfère, une langue*

objet d'apprentissage et une langue pour apprendre. »
(VIGNER G, 1989)¹

La matière « français langue seconde » a un triple rôle :
-celui de matière d'enseignement relevant d'instructions officielles et programmatiques, cadrée par des textes et utilisant des supports particuliers;
-rôle de médiation qui permet à l'élève de mener des apprentissages fondamentaux et d'apprendre d'autres disciplines.

Pour G. VIGNER 2001

« La construction des définitions de FLS a souvent des contours flous, pour les raisons suivantes : -Elle s'inscrit dans des contextes historiques et géographiques précis et renvoie à des statuts sociolinguistiques, géopolitiques, psychologiques et culturels particuliers. »².

Le FLS est un concept qui dépend des deux concepts de « langue » et de « français ». Cet enseignement du français se distingue des autres langues étrangères présentes dans des pays donnés par ses valeurs et son statut, soit juridiques, soit sociales et par le degré d'appropriation que la communauté qui l'utilise revendique. Généralement cette communauté est bi-ou plurilingue. La plupart de ses membres le sont aussi et le français joue dans leur développement psychologique, cognitif et informatif, conjointement avec une ou plusieurs autres langues un rôle important. (Sophie BIGOT).

« Elle a un triple rôle : celui de matière d'enseignement relevant d'instructions officielles et programmatiques, cadrée par des textes et utilisant des supports particuliers ; le

¹VIRGNER G, Le français langue seconde, comment apprendre le français aux élèves nouvellement arrivés ? Paris, Hachette. Série : éducation. 2009.

²Sophie BIGOT DE PREAMENEU. Quels outils pour la maîtrise de la langue en français langue étrangère ? Lyc2e Gaston Berger

rôle de médiation qui permet à l'élève de mener des apprentissages fondamentaux et d'apprendre d'autres disciplines. »¹

Le Français langue étrangère (FLE) : Il s'agit de la langue française, enseignée ou apprise comme une langue étrangère. Par opposition au français langue maternelle ou au français langue seconde.

Français langue maternelle (FLM) : C'est la première langue de socialisation apprise dès la naissance, c'est une langue acquise hors situation formelle d'enseignement, par interactions avec le milieu familial en particulier celle de la mère.

Le FOS : le « français sur objectifs spécifiques » dérive du FLE, à l'origine c'est une formation de courte durée qui vise à développer chez l'apprenant des compétences de communication professionnelle.

Elle est centrée sur des contenus à priori non maîtrisés par l'enseignant contrairement au français général, où l'enseignant maîtrise les contenus des cours et a déjà à sa disposition des supports prêts, aussi la didactique existante sur le Français général est très riche ².

La formation dans le cadre du FOS est conçue dans des contextes professionnels, et destinée aux publics non francophones généralement.

Il est important de bien réfléchir avant d'entreprendre une action, il y a lieu de ne pas reprendre une méthode sans procéder à l'analyse de son historique pour mieux

¹VERDELHAN-BOURGADE M. Le rôle de la langue de communication scolaire qui conditionne l'insertion dans le système et la réussite scolaire. 2002. P29, 30. In Le français de scolarité, pour une didactique réaliste. Paris, PUF 2002.

²http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/576/2/Support_de_cours_FOU_HAFEZ.pdf

comprendre son contexte, son public et son objectif de départ.

Cette discipline qui dérive du FLE est promue vers les années 1980, mais elle a suscité beaucoup de controverses. Ses détracteurs ne lui trouvent pas une didactique spécifique, ni même un objet spécifique.

M. Drouère et L. Porcher:

«D'une manière générale, il n'y a plus d'autre enseignement de français langue étrangère que des enseignements à objectifs spécifiques. [...]. Et, d'ailleurs, que signifierait aujourd'hui un enseignement sans objectif spécifique? Il n'y a plus de place pour la gratuité de l'apprentissage et sa non-utilisation dans la vie concrète.» (2003 : 8)1.

Louis PORCHER met encore le doigt sur la faille en posant la question du bien fondé d'un secteur dont certains se réclament spécialistes, théoriciens ou didacticiens : Si la langue –quelle soit de spécialité ou non– fonctionne sur le plan de la structure, la syntaxe ou la grammaire de la même manière. La seule différence entre ces deux secteurs ne serait pas d'ordre lexical ?²

H. Portine de son côté écrit : « les savoirs techniques et scientifiques requièrent-ils des formes d'organisation, des schémas de pensée, différents de ceux requis pour des savoirs sociaux, de la vie quotidienne ?³

¹Jean-Jacques Richer. Deux rencontres de l'ASDIFLE en mars et octobre 2002 avaient pour intitulé : Y-a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s)?, Le français sur objectifs spécifiques (F.O.S.) : une didactique spécialisée ? Synergies Chine n°3, 2008.

²Le marché du Français.

³H. PORTINE. « Les langues de spécialité comme enjeux de représentation », le français dans le monde, recherches et applications,

Quant à L. Porcher, il dit carrément : «il n'a y a pas de français de fonctionnels, il y a que des enseignements fonctionnels du français.»¹ Cependant, d'autres reconnaissent au F.O.S une certaine particularité comme le mentionne J. J. Richer :

« La méthodologie du F.O.S. se distingue de celle du F.L.E. par la pondération (au sens mathématique) particulière qu'elle affecte à certains concepts didactiques du communicatif: l'identification des besoins et l'établissement des objectifs sont centraux en F.O.S. et essaient de coller au plus près aux impératifs du réel socioprofessionnels ; l'évaluation en F.O.S. reconduit les pratiques du domaine socioprofessionnel sous forme de tâches à réaliser; les techniques de classe mises en œuvre par le F.O.S.comme (jeux de rôles/simulations/tâches communicatives) visent la reproduction de savoir-faire professionnels. » (Jean-Jacques Richer, 2008)²

Il se distingue aussi par le fait que dans l'enseignement du FOS réside souvent un double problème: un apprenant qui ne maîtrise pas que la langue française, mais ayant de fortes connaissances référentielles de son domaine, et maniant les outils conceptuels qui y sont utilisés, et un enseignant spécialiste de langue française mais, n'ayant qu'une connaissance limitée du domaine de l'apprenant et ne manie

Publics spécifiques et communication spécialisée, numéro coordonné par J.-C. Beacco et H. Lehmann.

¹Louis PORCHER, « Mr Thibault et le bec Bunsen », Etudes de linguistique appliquée, n°23, 1976. P.6-13.

²Jean-Jacques Richer, Le français sur objectifs spécifiques (F.O.S.) : une didactique spécialisée ? Synergies Chine n°3, 2008.

pas toujours bien les outils conceptuels. Aussi en Algérie l'insécurité linguistique face à la langue française est partagée par les étudiants et les enseignants à la fois car elle n'est pas leur langue maternelle.

D'autres chercheurs relèvent quelques particularités du FOS comme :

La syntaxe :

- la forte fréquence du présent de vérité générale dans les écrits scientifiques/techniques.

- le recours massif à la voix passive, qui trouverait sa justification dans les contraintes de présentation des faits dans le domaine technique.

Les genres discursifs : textes explicatifs, démonstratifs et parfois argumentatifs.

Le FOU ou « français sur objectifs universitaire » qui dérive du FOS, c'est une discipline qui cherche à donner une nouvelle dimension au français langue de communication scientifique et envisage de permettre aux étudiants universitaires d'acquérir des compétences langagières disciplinaires et méthodologiques. Mais en général, les domaines du FOU concernent la vie de l'université, la compréhension orale du discours universitaire et les exigences de l'expression écrite. Ses objectifs se résument à accomplir des tâches universitaires, au départ il est destiné aux étudiants non francophones qui désirent poursuivre et réussir leurs études en français ou dans des universités françaises. Par la suite le FOU s'est généralisé pour devenir l'enseignement des méthodologies du travail universitaire en langue française, comme enseigner les techniques d'un résumé, d'une synthèse de documents, de prise de notes, de lecture stratégique...Etc.

Français pour les étudiants futurs ingénieurs en contexte algérien

Les étudiants futurs ingénieurs en Algérie, ont tous fait le système éducatif Algérien, ils connaissent et suivent aussi le système universitaire Algérien, ils n'ont donc, pas besoin de procédés d'adaptation. Ce dont ils ont besoin par contre, c'est de la consolidation de leurs acquis déjà importants en langue française et la mobilisation de ces acquis pour mieux poursuivre des études scientifiques et techniques. Ces consolidations peuvent se résumer en termes de compétences suivantes:

-Maîtrise de l'expression écrite et orale, évaluation et usage des diverses stratégies de communication et d'argumentation.

-Développement du sens critique et de la réflexion personnelle à travers l'étude des textes scientifiques et techniques.

-Apprentissage de l'expression écrite et de méthodes de travail universitaire : écrire pour expliquer, pour faire, pour informer, pour convaincre, pour agir, pour exprimer un point de vue personnel.

-Compétences universitaires: les étudiants sont amenés à comprendre des cours, des conférences et à suivre des travaux pratiques et des travaux dirigés en français, ils doivent rendre compte des travaux pratiques, ils doivent aussi comprendre des documents de travail et faire des productions écrites diversifiées.

-Répondre correctement à une consigne, présenter convenablement un matériel ou procédés.

-La recherche et la hiérarchisation des informations, la prise de note, la restitution des cours, la synthétisation des informations, la structuration d'un devoir.

Des compétences liées aux exigences universitaires: discours pédagogique, compréhension et production écrite spécialisée, restitution, reformulation et liaison.¹

Le choix des textes qui relèvent de leurs domaines d'étude pour ne pas les ennuyer avec des textes littéraires qui ne rentrent pas dans leurs intérêts immédiats. Proposer des modèles de textes tirés des journaux ou des revues spécialisées des domaines scientifiques et technologiques sinon même économiques et sociologiques, mais d'actualité. Puis on procède à l'exploitation du texte au maximum, donner des règles grammaticales, lexicales et apprécier les différentes manières de communiquer. Donner l'occasion aux étudiants d'exprimer par écrit et à l'oral, leurs idées, de critiquer et/ou d'apprécier le contenu du texte ou le point de vue de l'auteur, d'appréhender autrement le sujet. On peut réserver un moment pour permettre aux étudiants d'élaborer un auto-dictionnaire relatif au lexique scientifique, tout en leur expliquant comment les mots sont formés et comment on peut constituer un champ lexical relatif à un thème donné, pour enrichir son vocabulaire et pour s'entraîner au « remue-ménages » nécessaire à toute production créative. Les étudiants en découvrant l'origine des mots, leur dérivation et les empreintes, les champs lexicaux...etc., seront curieux d'en découvrir et d'utiliser des dictionnaires et des encyclopédies. Tout cela devrait se faire dans une dynamique textuelle et avec une méthode interactive permettant aux étudiants d'échanger leurs idées et leurs appréhensions. Ce qui leur permettrait de s'habituer à s'exprimer, à défendre leurs points de vue. Aussi ils s'exerceront au travail en groupe et à respecter les idées des autres et à les écouter. Cette approche globale et décloisonnée de l'enseignement du français peut concilier entre les différentes approches et permettre aux étudiants

¹Chantal Parpette et Jean-Marc Mangiante, *Le français sur objectif universitaire*, PUG (Presses Universitaires de Grenoble) - Collection : Didactique (FLE) - 1ère édition - février 2011.

d'élargir leurs domaines de compétences et de ne pas s'ennuyer en faisant le cours de français.

En effet, les textes choisis et tirés de leurs domaines mais d'actualité ne fera que susciter leurs curiosités et leur intérêt. Les revues scientifiques aujourd'hui sont à la portée de tout le monde, on peut même demander aux étudiants à tour de rôle de choisir un texte à exploiter ensemble en classe. De son côté, l'enseignant va découvrir au même temps que les étudiants, des sujets nouveaux, ce qui va le faire sortir de la routine et va l'amener à apprécier le domaine scientifique et technique.

Le triangle pédagogique sera donc, en symbiose, ce qui va créer des situations nouvelles d'échange et d'interaction. La variété vivifie tandis que la saturation engourdit et paralyse. Aussi, la discrétion, le sens de la mesure, le tact et le respect des étudiants, l'entraide, l'écoute, l'autoévaluation...etc. sont des qualités que l'enseignant doit mettre en avant dans la classe.

II Partie pratique

Contexte d'enseignement du français dans les écoles d'ingénieurs en Algérie.

Bref historique : L'école préparatoire aux sciences et techniques (EPSTA) a été créée par le décret exécutif n°09-22 du 20 janvier 2009. Son ouverture répond à la nouvelle vision du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique en matière de formation d'élites. Elle recrute chaque année des étudiants parmi les meilleurs bacheliers.

« Des étudiants ayant obtenu fraîchement leurs baccalauréats et les préparer aux concours d'entrée dans les grandes écoles d'ingénieur. Cette préparation est prévue pour deux ans. Durant ces deux années, les étudiants soumis à un rythme de travail assez intense, développeront des aptitudes et acquerront des habitudes leur permettant de

surmonter les obstacles et vaincre les difficultés. Réussir au concours doit être le mot à répéter plusieurs fois par jour et ils doivent travailler dans ce sens. »(Directeur de l'EPSTA, 2012)

Notre enquête à l'EPSTA

En 2012 nous avons passé un questionnaire aux étudiants de première année à l'EPSTA. Voici les résultats de notre enquête

La photographie sociologique de ces étudiants

30 étudiants ont rempli notre questionnaire, ils sont tous venus des lycées du grand d'Alger.

NB : Ils ont tous plus de 15 de moyenne au bac.

Utilisation de la langue française

Vous communiquez en langue française dans les situations suivantes ?

| En famille | Avec les camarades | Ne communique pas du tout en français | Sans réponse |
|------------|--------------------|---------------------------------------|--------------|
| 05 | 11 | 14 | 00 |

Est-ce que vous regardez des programmes de télévision en langue française ?

| | OUI | NON | Sans réponse |
|---------------------|-----------|-----------|--------------|
| 30 étudiants | 19 | 10 | 01 |

Vous utilisez internet en quelle langue ?

| | En français | En arabe | En anglais |
|---------------------|-------------|-----------|------------|
| 30 étudiants | 23 | 02 | 05 |

L'EPSTA est-ce que c'est votre choix

| | OUI | NON | Sans réponse |
|---------------------|-----------|-----------|--------------|
| 30 étudiants | 15 | 15 | 00 |

NB : Deux étudiants ont précisé que c'était leur deuxième choix.

Commentaire

Pour mieux connaître le profil des étudiants inscrits à l'EPSTA, nous avons élaboré un questionnaire en début de l'année avant de commencer nos cours. Notre but aussi était de savoir si les étudiants avaient choisi leur inscription à l'école ou bien ils avaient été inscrits par défaut.

Cela aurait des conséquences sur leurs engagements dans leurs études.

En ce qui concerne l'utilisation de la langue française, c'était pour voir si ces étudiants qui allaient poursuivre leurs études dans cette langue, étaient préparés et exposés à cette langue qui n'est pas la de la vie quotidienne dans le contexte Algérien.

En effet, cela nous aiderait aussi à mieux aborder le programme du module de français suivant le niveau des étudiants. Nous rappelons aussi, que ce questionnaire est suivi du test de positionnement par rapport à la langue française. D'après les réponses des étudiants, nous remarquons que la majorité utilise la langue française pour l'internet mais ne communiquent pas en langue française sauf avec leurs camarades pour certains. Cependant, ils sont exposés à cette langue en regardant les programmes de télévision en français et-ce, pour la plupart d'entre eux. Nous avons remarqué aussi que leur inscription à l'EPSTA a été leur 1^{er} choix en majorité, ce qui nous laisse croire qu'ils seraient très motivés pour réussir.

Compte rendu du cours : « réunions de fin du premier trimestre » de même ce qui suit, expliciter le rapport avec la problématique

Dans le cadre de nos séances réservées à l'expression écrite et orale, nous avons consacré une séance de simulation en contexte réel : « comment gérer et animer une réunion ». Notre ordre du jour a concerné le bilan du premier trimestre de l'année universitaire 2012/2013. Les étudiants ont relevé

beaucoup de problèmes se rapportant au côté pédagogique, mais nous ne pouvons énumérer que quelques-uns d'entre eux :

- Le programme très chargé : les étudiants disent avoir onze modules.
- Le weekend : les étudiants demandent à ce que le samedi devienne une journée libre pour pouvoir se reposer, étudier d'une façon autonome, aller chercher des livres dans des bibliothèques... *“Un minimum de temps pour respirer et pouvoir digérer tout ce qu'on nous fait ingurgiter”*, comme l'a bien dit Salim.
- Les langues, il est souhaitable que les cours deviennent une fois par quinzaine. En effet, les salles sont petites et parfois il y a manque de chaises et aussi, c'est plus pédagogique de faire les cours de langue en groupes réduits : *“Madame comment voulez-vous faire des cours de langue en groupe de 35 à 40 dans une salle exigüe, avec des profs qui s'occupent à regarder l'heure pour terminer la séance et partir? Il faudrait au moins que l'enseignant adopte un rythme sérieux !”*, se demande Naila.
- Manque de communication avec les enseignants; *“On a l'impression que les enseignants nous évitent parce qu'ils ont des complexes par rapport à leur compétence! D'ailleurs la majorité ne parle pas français et ils enseignent en français !”*, remarque Sofiane.

Quelques commentaires des enseignants de l'EPSTA

-“Enseigner le français dans une classe de 40 étudiants c'est pas du tout facile. Lorsque je suis venue enseigner dans une école qui accueille les meilleurs bacheliers, je pensais avoir des groupes de 15 et trouver des labos de langue. Une fois sur le terrain, je suis face à des classes surchargées et je passe ma séance à instaurer la discipline. Parfois je n'aborde même pas le plan du cours. Lorsque j'ai demandé à ce qu'on subdivise ses classes en groupes réduits comme les autres modules, on m'a répondu que de toute façon, le module de français n'est pas important pour ces

étudiants des filières scientifiques” (Enseignante de français).

A L'école supérieure de technologie (ENST)

Notre enquête à l'école nationale de technologie à Rouiba, à Alger, a été réalisée au cours de l'année 2013-2014, lorsque j'ai été recrutée pour assurer le module de français de spécialité. J'ai donc profité de ma présence au sein de cette école pour comparer et pour comprendre le fonctionnement pédagogique au sein de cette école, qui est aussi créée en 2010 pour former des ingénieurs polyvalents de haut niveau, pour les différents secteurs dont a besoin le pays.

A l'ENST contrairement à l'EPSTA, le LMD est appliqué presque à la lettre, en ce qui concerne les questions de formalités. En effet, l'EPSTA est surtout portée sur le concours national qui intervient à la fin des deux années de formation. Et comme on a instauré une sorte de compétitions entre les écoles, ce qui compte, c'est le classement qui sera fait après le concours national.

Par contre à l'ENST, toute la formation se fait au sein de la même école depuis le bac jusqu'au doctorat pour les meilleurs qui vont suivre la formation académique jusqu'à la fin. Nous avons donc questionné quelques enseignants et aussi quelques étudiants qui font partie de cette école.

Les témoignages des enseignants.

- « *Les étudiants qui nous viennent du lycée n'ont pas le niveau requis pour suivre des études à l'Enst, et pourtant ils ont été choisis parmi les meilleurs. Il y a des étudiants qui sont fort dans les matières scientifiques, mais ils ont un problème de langue. Ce qui fait, qu'ils n'arrivent pas à suivre leurs études en langue française. Il me semble qu'il faut prévoir une année préparatoire pour les préparer au LMD et aussi pour leur apprendre le français qui est leur langue d'enseignement.* » (Enseignante de français).

Un autre témoignage : « *Vous savez parfois, on a l'impression de se casser trop la tête pour des étudiants qui*

n'ont même pas la volonté de vous écouter. Je vais dorénavant, rentrer dans la classe avec plein d'exercices et je les laisse travailler dessus car après tout c'est ça le système LMD, mon rôle c'est de les faire travailler et c'est tout, celui qui va risquer de me poser une question je l'envoie balader.» (Enseignant de mécanique).

Témoignages des étudiants

- *« Ce qui me plaît à l'ENST, c'est les stages qu'on fait au niveau des entreprises, on apprend vraiment du concret, on rencontre des gens du métier, on se sent un peu valorisé. Mais en ce qui concerne les études, ici à l'école, ce n'est pas vraiment bien. Il y a des enseignants qui ne nous comprennent pas, ils savent que nous sommes en première année et (qu') on a quitté nos familles pour nous consacrer à nos études et pourtant à la cité universitaire les choses ne vont pas vraiment comme on le souhaite. »*(Étudiante de première année).

Il est à remarqué qu'à l'ENST les étudiants sont logés sur place à la cité universitaire qui est un peu loin de la ville.

- *« On nous donne beaucoup de travail maison, il n'y a même pas internet à l'école. Heureusement qu'entre camarades on s'entraide, lorsque je ne comprends pas quelque chose c'est à mes camarades de classe ou aux étudiants de deuxième année que je demande, ils m'expliquent mieux que les enseignants. »* (Étudiant en première année).

- *« L'évaluation ici à l'ENST ne peut pas jamais être juste, imagine on a un rapport de stage à remettre pour chaque semestre, et c'est noté et comptabilisé dans nos relevés de notes, mais la majorité des étudiants remettent des rapports de stages soit fait par quelqu'un d'autre soit carrément copié du site d'une autre université. »* (Étudiante en première année).

- *« Les cours généralement, on arrive se les procurer des étudiants des années qui nous précèdent et on remarque que c'est les mêmes cours qui reviennent au fil des années, on*

peut même ne pas assister au cours et réussir aux examens. » (Étudiant de première année).

Discussion

Il est à noter que, pour le module de français à l'ENST, on le dénomme module de communication. Aussi, la méthode d'enseignement diffère de celle suivie à l'EPSTA car à l'ENST ils ont élaboré un manuel que l'enseignant fait appliquer lors de ses séances de cours. Ce manuel est inspiré du français fonctionnel que Madeleine Rolle Boumlik a initié à la faculté de médecine d'Alger en 2003/2004 moi-même j'ai fait partie de l'équipe. Cette méthode de français fonctionnel ou médical était basée sur les cours des étudiants de médecine qu'on utilisait comme supports pour traiter des points de langue, le but étant d'habituer les étudiants au lexique médical et de les baigner dès le début (première année) dans l'utilisation du français médical. A l'ENST, on a fait appel à quelques uns des membres du français médical en Algérie pour choisir des cours de spécialité (mathématiques, physique, électronique, ...etc.) pour constituer des supports pour le manuel de communication.

Cependant, nous avons remarqué que ce manuel comporte des insuffisances de fond. En effet, les cours supports choisis pour élaborer le manuel sont longs et parfois difficiles à comprendre pour l'enseignant de français. Ce qui fait que parfois des erreurs de langue se glissent.

En effet, tirer des exemples et des exercices pour des points de langues hors contexte ou les rattacher aux cours de spécialité qui ne sont pas compris entraîne des erreurs, qui sont relevées par les étudiants eux-mêmes. L'enseignant de français induit ainsi parfois les étudiants en erreur. Parfois un cours comporte des exercices trop simples (quels sont les différents paragraphes de ce texte ? Comment reconnaît-on un paragraphe ? Relevez l'idée importante des paragraphes ? Donnez les noms correspondants à ces verbes ?...etc.).

Les problèmes de matériel pédagogique non adapté, ou le recrutement des enseignants (la majorité des enseignants de ces écoles nouvellement créées sont jeunes et sont recrutés à partir d'un magister, et ont donc leurs thèse de doctorat) à préparer en priorité, ce qui entraîne de réelles difficultés pour l'enseignement du français.

Quelques commentaires déduits de ces recherches

A travers ces recherches nous avons recueilli quelques observations et quelques témoignages qui décrivent les points faibles à améliorer. Cette photographie de la réalité de l'enseignement du français nous permet de prendre en compte les dimensions historiques et sociologiques des problèmes de l'enseignement supérieur. Nous avons pu relever l'existence de l'effet établissement, ainsi que l'effet classe et/ou l'effet enseignant. Ces effets, bien qu'interdépendants, agissent de façon mutuelles ou concomitantes. Au niveau de l'évaluation, l'effet établissement joue un rôle central (les établissements accueillant des élèves favorisés socialement seraient plus exigeants dans leurs évaluations). Les rapports entre enseignants et étudiants sont aussi influencés par le contexte de l'établissement.¹

¹ « *Le contexte a un effet net observable en matière de notation – les enseignants sont plus sévères dans les établissements favorisés (Duru-Bellat & Mingat, 1988) – tout comme en matière de socialisation et de bien-être : la qualité des relations entre enseignants et élèves favorise par exemple l'investissement dans le travail scolaire (Grisay, 1997).* » (Georges Felouzis et Joëlle Perroton, 2011). Ils ajoutent que « *d'une manière générale, les pratiques pédagogiques qui semblent s'avérer les plus efficaces sont celles qui combinent un niveau d'attentes et d'exigences élevé, un temps long d'exposition au travail scolaire, et la création d'un climat chaleureux, même si les effets n'en sont pas forcément univoques selon le milieu social des élèves auxquels on s'adresse* ».

A l'EPSTA, les témoignages des étudiants et des enseignants s'accordent sur le surnombre des étudiants en classe de français, conduisant à des conditions défavorables de l'enseignement du français¹.

L'effet enseignant est relevé clairement dans les témoignages des étudiants et des enseignants à la fois.²

¹« Or, précisément en raison de l'indifférence aux différences, l'expérience que vivent les élèves réunis dans la même classe est extrêmement diverse, parce que les uns s'ennuient à force de n'entendre que des choses qu'ils connaissent déjà, et que les autres se désespèrent à force d'être confrontés à des leçons et des exercices qui les dépassent. Que la didactique et la gestion de classe nient les différences, ou au contraire les prennent en compte explicitement, ne change rien au fait que l'expérience formatrice est toujours celle d'une personne, pas d'un groupe. Les élèves réunis dans la même classe ne vivent pas la même expérience formatrice, et ces différences contribuent à la fabrication de l'échec scolaire.» (Philippe Perrenoud, 1993).

² Les enseignants peu efficaces ont des attentes pédagogiques faibles et portent un regard négatif sur les niveau des élèves et leurs capacités d'apprentissage. Ainsi, les élèves faibles font l'objet d'un traitement différentiel : les enseignants attendent moins longtemps les réponses quand ils les interrogent, les critiquent plus souvent, les félicitent moins, interagissent moins avec eux et leur posent des questions plus simples; au final les professeurs exposent les élèves faibles « à un curriculum plus pauvre » (Jarlégan, 2008).

En revanche, les professeurs efficaces valorisent leurs élèves (par la parole, des sourires, des regards) et développent une attitude constante envers les résultats peu élevés en acceptant, par exemple, qu'un élève ne comprenne pas sans être pour autant « mauvais » (Lautier, 2008).

Aborder cette analyse, qui relève de la sociologie de l'éducation (même si beaucoup reste à faire), tout en prenant en compte des détails microsociologiques, est en soi une démarche positive non négligeable : donner la parole aux acteurs du secteur sans lesquels l'enseignement supérieur ne pourrait exister est déjà une avancée !

Discussion

Il est à noter que, pour le module de français à l'ENST, on le dénomme module de communication. Aussi, la méthode d'enseignement diffère de celle suivie à l'EPSTA car à l'ENST ils ont élaboré un manuel que l'enseignant fait appliquer lors de ses séances de cours. Ce manuel est inspiré du français fonctionnel que Madeleine Rolle Boumlik a initié à la faculté de médecine d'Alger en 2002/2003, moi-même membre de l'équipe.

Cette méthode de français fonctionnel ou médical était basée sur les cours de médecine qu'on utilisait comme supports pour les cours de français, le but étant d'habituer les étudiants au lexique médical et de les baigner dès la première année dans le français médical. A l'ENST, on a fait appel à quelques uns des membres du français médical en Algérie pour choisir des cours de spécialité (mathématiques, physique, électronique, ...etc.) pour constituer des supports pour le manuel de communication. Cependant, nous avons remarqué que ce manuel comporte des insuffisances. En effet, les cours choisis pour élaborer le manuel sont longs et parfois difficiles à comprendre. En effet, tirer des exemples et des exercices pour des points de langues hors contexte ou les rattacher aux cours de spécialité qui ne sont pas compris entraîne des erreurs, qui sont relevées par les étudiants eux-mêmes. L'enseignant de français induit parfois les étudiants en erreur. Aussi, parfois un cours comporte des exercices trop simples (quels sont les différents paragraphes de ce texte ? Comment reconnaît-on

un paragraphe ? Relevez l'idée importante des paragraphes ? Donnez les noms correspondants à ces verbes ?...etc.)

On a l'impression qu'on assiste l'étudiant dans sa révision des cours des autres modules mais pas de faire un cours de langue. Aussi, le recrutement des enseignants avec le diplôme de magister ne permet pas à ces enseignants de s'investir dans la préparation des cours car ils ont leur thèse de doctorat à passer en priorité.

Quelques commentaires déduits de ces recherches

Nous avons recueilli des témoignages désignant les points faibles et ceux à améliorer, nous ne pouvons pas dans cet espace rendre compte de tous nos travaux, nous souhaitons avoir d'autres occasions pour élargir la discussion de nos résultats. Cette photographie de la réalité de l'enseignement du français nous permet de comprendre le contexte dans lequel est enseigné le français de spécialité dans ces deux écoles implantées à Alger. Nous avons pu relever l'existence de l'effet établissement, ainsi que l'effet classe et/ou l'effet enseignant.

Ces effets, bien qu'interdépendants, agissent de façon mutuelles ou concomitantes. Au niveau de l'évaluation, l'effet établissement joue un rôle central (les établissements accueillant des élèves favorisés socialement seraient plus exigeants dans leurs évaluations). Les rapports entre enseignants et étudiants sont aussi influencés par le contexte de l'établissement .

A l'EPSTA, les témoignages des étudiants et des enseignants s'accordent sur le surnombre des étudiants en classe de français, conduisant à des conditions défavorables de l'enseignement du français.

L'effet enseignant est relevé clairement dans les témoignages des étudiants et des enseignants à la fois .

Aborder cette analyse -qui relève de la sociologie de l'éducation- tout en prenant en compte des détails microsociologiques, est en soi une démarche positive non négligeable. Aussi, donner la parole aux acteurs du secteur

sans lesquels l'enseignement supérieur ne pourrait exister est déjà une avancée non négligeable.

Conclusion

Une langue est un outil et une compétence nécessaire pour la réussite des études, elle aussi nécessaire pour un futur cadre dans ce contexte de mondialisation caractérisé par une concurrence accrue dans tous les domaines en particuliers des sciences et techniques. Elle est un moyen de promouvoir la vie matérielle, intellectuelle et morale. Enseigner une langue, c'est former des citoyens pleinement humains, intelligents et flexibles. Aussi, le processus enseignement-apprentissage est un processus en constant développement et il est très complexe, car il ne dépend pas uniquement de la volonté des étudiants et de celle des enseignants, mais de plusieurs paramètres interdépendants.

Cependant, l'enseignant peut aider ses étudiants dans leurs stratégies d'apprentissages.

« Enseigner consiste en grande partie à aider les élèves à négocier le transfert de la responsabilité d'apprendre de l'enseignant vers l'élève. Aider les élèves à développer et utiliser efficacement et avantageusement des stratégies d'apprentissage et important dans ce processus. » (AUSSANAIRE. M. 2001)

« L'émancipation est bien plutôt dans ce mouvement difficile par lequel le sujet s'approprie des objets culturels qui lui permettent de penser le monde autrement que comme un ensemble de situations insaisissables ; elle est aussi dans tout ce que cette appropriation autorise, dans le fait qu'elle rende le sujet auteur de sa propre intelligence, capable de l'exercer en dehors des dispositifs et de la présence de son éducateur, capable de s'arracher à la dépendance de ses maîtres et aux

facilités de la reproduction mimétique»
(Meirieu, 1991, p. 131).

Bibliographique

Anne-Elizabeth Dalcoq DAN VAN Raemdonck et Bernadette Wilmet, *Le français et les sciences, méthode de français scientifique avec lexique, index, exercices et corrigés*, Duculot, 1989.

Chantal Parpette et Jean-Marc Mangiante, *Le français sur objectif universitaire*, PUG (Presses Universitaires de Grenoble) - Collection : Didactique (FLE) - 1ère édition - février 2011

Jean-Jacques Richer, « Le français sur objectifs spécifiques (F.O.S.) : une didactique spécialisée ? » *Synergies Chine* n°3, 2008.

H. PORTINE. « Les langues de spécialité comme enjeux de représentation », *Le français dans le monde, recherches et applications*, Publics spécifiques et communication spécialisée, numéro coordonné par J.-C. Beacco et H. Lehmann.

Louis PORCHER, « Mr Thibault et le bec Bunsen », *Etudes de linguistique appliquée*, n°23, 1976. P.6-13.

Sophie Bigot De Preameneu, *Quels outils pour la maîtrise de la langue en français langue étrangère ?* Lyc2e Gaston Berger.

VIRGNER G, *Le français langue seconde, comment apprendre le français aux élèves nouvellement arrivés ?* Paris, Hachette. Série : éducation. 2009.

Verdelhan-Bourgade M., *Le rôle de la langue de communication scolaire qui conditionne l'insertion dans le système et la réussite scolaire*, 2002. p.29, 30. *In Le français de scolarité, pour une didactique réaliste*, Paris, PUF 2002.